

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOU GUENET



M. le baron de GAIFFIER d'HESTROY

Ambassadeur de Belgique à Paris

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES
DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
..... BRUXELLES

◆◆◆
GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆
CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

23 - 25 - 26 - 27 - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berolment, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique,	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger,	> 35.00	18.50	—	

M. le Baron de GAIFFIER d'HESTROY

Comme on parlait, un soir, de la paye diplomatique où nous nous trouvons aujourd'hui, et de la part de responsabilité qui, dans le prodigieux gâchis, incombe aux politiciens qui se sont improvisés ambassadeurs, un diplomate français, fort éminent, et qui s'est exclusivement formé dans la carrière, nous disait : « Nous avons, nous, sur les hommes politiques, quelle que soit leur valeur, une supériorité : c'est que nous ne cherchons pas le succès, nous n'avons pas besoin du succès. Mieux encore, nous savons, par expérience, que le succès diplomatique n'existe pas, parce que les affaires ne sont jamais finies ; elles continuent, comme la vie des nations, comme la Vie... »

— C'est donc un rôle bien ingrat que le vôtre ?

— C'est un rôle obscur. On ne nous connaît généralement que par nos gaffes. Nos réussites profitent à notre ministre. Nos échecs retombent sur nous, et sans ce scepticisme professionnel qu'on nous reproche tant, nous n'y résisterions pas. »

Et, en effet, quel est le grand ambassadeur dont l'histoire a conservé le nom ? Au fond, l'homme qui représente son pays à l'étranger n'en est que le plus doré, mais le plus humble des serviteurs. On l'entoure de tous les respects imaginables, mais on a soin de lui faire entendre que ce n'est pas lui qu'on respecte, mais ce qu'il représente. C'est tout juste si, avec cette irrévérence qui caractérise le journalisme moderne, on ne le compare pas à l'âne porteur de reliques.

Il en fut toujours ainsi : le grand Roi, après la défaite de Ramillies, se contentait de dire à Villeroy : « M. le maréchal, on n'est plus heureux à notre âge », et il déposait fort brutalement ce pauvre M. de Pomponne. Depuis l'invention du télégraphe, du téléphone, des trains rapides, des avions

et autres instruments diaboliques, le métier est devenu beaucoup plus difficile et beaucoup plus ingrat encore. Pour un oui, ou pour un non, le ministre prend le train, va traiter les affaires lui-même, ne laissant à l'ambassadeur que les bricoles ou... les affaires insolubles. Mais c'est surtout quand son poste est trop rapproché du pays que sa situation devient difficile. Rien ne paraît plus enviable dans la carrière que d'être ambassadeur de France à Bruxelles ou ambassadeur de Belgique à Paris ; en réalité, rien n'est plus délicat. Tous les hommes politiques belges s'imaginent qu'ils connaissent Paris ; beaucoup d'hommes politiques français croient connaître Bruxelles. Ils ont, dans le pays voisin, des relations qui ne sont pas celles de l'ambassadeur ; ils ont, sur le pays voisin, des idées souvent fort différentes de celles de l'ambassadeur. De là, pour eux, à se figurer que l'ambassadeur n'est qu'une bête, il n'y a qu'un pas.

Aussi, chaque fois que le ministère change, le malheureux ambassadeur a-t-il un personnage nouveau à séduire et à circonvenir. C'est parfois tout un travail. Ajoutez à cela les embarras que causent au représentant de son pays, la colonie française de Bruxelles et la colonie belge de Paris : tous les Belges de Paris et tous les Français de Bruxelles, pour peu qu'ils aient quelque notoriété, se figurent qu'ils sont, eux aussi, des ambassadeurs ; ajoutez aussi les femmes du monde qui veulent jouer à la diplomatie, les bonnes gens qui veulent être décorés de la Légion d'honneur ou de l'Ordre de Léopold, et qui s'en prennent à leur ambassadeur quand le gouvernement de la République ou celui du Roi tarde à reconnaître leur mérite, — et vous admettez que ce métier décoratif n'est ni une sinécure, ni un métier de tout repos. Pour s'en tirer avec honneur, il faut

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

beaucoup de finesse, beaucoup de bonhomie, beaucoup de scepticisme, ou une de ces situations politique et mondaine qui vous mettent à l'abri des coups.

111

Quand M. le baron de Gaiffier d'Hestroy fut nommé ministre à Paris, puis, après l'armistice, ambassadeur, il avait tout un courant à remonter. Les Boches, en publiant les papiers chipés à Bruxelles, avaient démontré que son prédécesseur, le baron Guillaume, fort brave homme, auteur d'un excellent livre sur l'Escaut, avait manqué de pénétration à un point assez rare, même dans la carrière; l'ennemi avait fait ses choux gras de ses observations sur la politique française, et l'on se disait à Paris: « La Belgique est un noble pays, mais elle a de fichus diplomates ». On avait compris au Havre — Bruxelles était alors au Havre — qu'il fallait à tout prix effacer cette impression, et que personne ne pouvait mieux le faire que le baron de Gaiffier, parce que celui-ci avait dans son passé — un passé récent — un geste qui devait lui assurer la sympathie et la reconnaissance de la France.

Appartenant à une ancienne et noble famille du pays de Namur, jusqu'en 1914 il avait fait régulièrement sa carrière dans la Carrière, successivement attaché, secrétaire de légation, puis conseiller, puis ministre à Pékin. Il se trouvait à Bruxelles, à la direction politique, au moment où l'ultimatum allemand tomba comme un pavé sur la tête de M. Davignon.

On sait aujourd'hui ce que fut cette nuit tragique. La statue du commandeur venant interrompre le festin de don Juan, un éléphant chantant le miserere du Trouvère, Célestin Demblon prononçant un discours élevé et raisonnable, M. Vandervelde ivre de champagne, Mgr. Keesen dansant le rigodon, ne causeraient pas l'étonnement et la terreur que l'ultimatum de Guillaume II laissa d'abord dans le paisible département des Affaires étrangères. Puis, très vite, ajoutons-le, on se ressaisit et, tandis que les ministres palabraient, M. de Gaiffier se jeta sur sa plume et rédigeait tout d'une traite le projet de réponse qui, avec de très légères modifications, fut adopté ensuite par le conseil des ministres. C'est le document désormais historique qui est en quelque sorte la charte de l'honneur belge.

Les envieux, les dénigreur, diront sans doute: « Eh bien! cette réponse, tout bon Belge l'aurait faite, c'était la réponse forcée de l'honnêteté nationale ». C'est possible, mais c'est M. de Gaiffier qui l'a écrite, et en fort bon style. Tout homme, au moins une fois dans sa vie, disent les Américains, voit passer sa chance; il s'agit de la saisir. M. de

Gaiffier a saisi la sienne. Il a eu, cette fois, le coup d'œil et la décision; il a incarné, durant quelques minutes, la conscience nationale. Si ce n'est pas cela un titre à une ambassade...

???

M. de Gaiffier arrivait donc à Paris avec un prestige personnel considérable. C'est une force. Mais c'est aussi un danger: il s'agit de ne pas le perdre, son prestige. Or, non certes par sa faute, M. de Gaiffier se trouva souvent dans des conjonctures où il était difficile de ne pas le compromettre. Ce fut d'abord l'affaire des munitions polonaises, où la Belgique, aux ordres de l'Internationale, fit l'effet de tirer dans le dos de ses alliés. Puis ce furent les premières joutes de M. Jaspar. Il s'est formé depuis, mais, à ses débuts, il jouait un peu dangereusement au Napoléon de Saint-Josse-ten-Noode, témoin le jour qu'il chargea son ambassadeur d'aller demander au quai d'Orsay la tête de Fuss-Amoré, coupable de lèse-jasparisme.

Ajoutez à cela que notre ambassadeur avait affaire à des partenaires qui n'étaient pas toujours commodes. Ce fut d'abord Clemenceau, qui avait mis le pauvre M. Pichon dans sa poche et qui trouvait un plaisir satanique à bousculer les usages et les diplomates; ce fut ensuite M. Philippe Berthelot, dont l'ironie glacée et littéraire était bien faite pour déconcerter un honnête ambassadeur. Puis ce furent les bons amis de M. Carton de Wiart qui essayaient de lui persuader qu'une seule situation conviendrait à son mérite dès qu'il cesserait d'être ministre: celle d'ambassadeur à Paris, quitte à envoyer M. de Gaiffier à Washington ou ailleurs.

Eh bien! M. de Gaiffier se tira toujours à son honneur de ces situations délicates. Non pas en jouant au plus fin, mais tout simplement par sa simple droiture, ce qui est quelque fois la meilleure des habiletés, par son amabilité, par sa bonne grâce, par une sorte de bonhomie wallonne qui conquiert et séduit. Car ce gentilhomme de bon lignage est le plus simple, le plus abordable des hommes; grâce à lui, l'atmosphère qui règne à l'ambassade a quelque chose de digne et de familier qui rappelle l'air du pays. Cela se répète, non seulement dans la colonie belge, mais aussi dans la société parisienne, où notre ambassadeur, que l'on sait profondément francophile de sentiment, jouit d'une universelle sympathie. Le 4 août 1914, M. de Gaiffier d'Hestroy, griffonnant dans la fièvre la réponse de la Belgique à l'ultimatum allemand, fut l'incarnation de l'honnêteté nationale; il garde le même rôle en des temps plus calmes. Cela vaut mieux, même pour un ambassadeur, surtout pour un ambassadeur, que de jouer au Machiavel...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A MM. Toisoul, Vandeputte, Crommelynck, Van Offel et peut-être quelques autres

Messieurs,

Notre journal n'est pas (nous ne nous lasserons jamais de la dire) une revue littéraire; cependant poètes morts jeunes en qui le journaliste survit, nous gardons, ou on veut bien nous garder, des sympathies dans un monde littéraire.

C'est ainsi que nous recevons de « jeunes » revues dont, par exemple : *La Bataille Littéraire*, *Médicis*, *La Nervie*...

Quand on les lit (on n'a pas toujours le temps) on est étonné, même frappé, par tout le talent qu'on entrevoit; il y a là tout un monde d'écrivains, de rêveurs, de poètes qui ne se formulent pas toujours très bien parce qu'ils se cherchent encore, mais avec des caractéristiques générales, la décision, la désinvolture dans les idées, l'émancipation hors des conventions désuètes... Les « aînés » ne s'en doutent pas, mais ils ont tort d'ignorer ce qui grandit, il est bien vrai que ce tort est traditionnel et on ne serait pas un « aîné » si on ne croyait pas in-petto — tout en le niant officiellement — qu'on a tout dit et qu'il n'y aura plus rien à dire après qu'on sera parti.

Or dans *La Nervie* — qui doit son existence à cet animateur entêté d'Emile Lecomte — nous avons lu, groupés, vos noms, Messieurs. On s'étonnait que vous ne fussiez rien, pas décorés, pas même académiciens et on disait ce que vous représentiez. C'était là une de ces remarques qu'il faut faire et qu'on se reproche de n'avoir pas faites quand on a laissé aux autres le soin de les faire.

Vos quatre noms... limitons-les à l'énumération de *La Nervie*, mais nous pensons aussi à feu Charles Dulait, à feu Christian Beek si bien enterrés... vos quatre noms résolument peut-être la plus vraie originalité de la littérature dite belge; ils sont, en tous cas, l'expression de sa vie la plus nerveuse, la plus personnelle aujourd'hui.

Laissons Toisoul, disparu si discrètement, et à qui nous devons le souvenir de visions botticellesques, de belles princesses souriantes sur des tapis de fleurs, de gazon et de soleil... Ce Toisoul s'en est allé délibérément vers les réalités, après avoir levé quelques minutes le voile sur des paradis lumineux et musicaux. Applaudissons: c'est poli. Mais il est quelquefois indiscret de crier bis...

Et considérons Van Offel... Ceux qui ont lu, il y a bien longtemps, *Le Retour aux lumières*, ont senti qu'il y avait là quelqu'un (ce quelqu'un n'a fait que se confir-

mer depuis): une âme inquiète, nerveuse, avec des sensibilités étranges, trouble aussi, mais un visionnaire singulièrement aigu de la vie errante, passionnelle, malade et pauvre.

Voyons Crommelynck... Celui-là, c'est bien simple: son succès est là, nous l'avons sur le nez, si désagréable que ça peut nous être. Verhaeren faisait, à ses amis, l'éloge fréquent de la littérature de Crommelynck. Cet « aîné », qui n'avait pas la lâcheté professionnelle des critiques, disait ce qu'il pensait et, comme il pensait que Crommelynck était, ou serait un puissant auteur dramatique, il le disait nettement, sans atténuation.

Et voici Vandeputte; le personnage doit peut-être être connu en même temps que son œuvre: il a brûlé la vie et la vie l'a brûlé sans le flétrir; il reste jeune, avec de constants ressauts contre les traîtrises du destin; naïf et cynique, n'admettant pas une idée sans regarder ce qu'elle a dans le ventre, « sauvage et tendre », comme il se confesse.

D'avoir vu tant de choses et de gens, de fortunes et d'infortunes, tant de gloires vite usées, il a acquis un dédain de la littérature pure, et tout comme celle d'un Saint-Simon, sa phrase va au but par le plus court ou le plus long, comme il lui plaît, avec non plus la science (ce stade est dépassé), mais l'instinct de la langue. Depuis *Planète* et *le pain quotidien*, sans condescendre au livre commercial, Vandeputte a extrait de lui-même et du spectacle du monde, des maximes, des vues, des idées, des conclusions qui font de son dernier livre (dictionnaire: cherchez une rime en *ique*), aboutissement de son œuvre, le bouquin précieux qu'on reprendra dans les moments de vide intellectuel et moral.

Mais enfin, Messieurs, vous ne prenez pas la situation au tragique et vous ne vous en faites pas, et ça vous est bien égal qu'on ne lise pas vos noms dans le palmarès des distributions de lauriers réglementaires...

C'est assez déconcertant d'abord, parce que le premier plumitif venu n'a qu'à planter quelque part sa plume de paon professionnel et à crier: « Je suis écrivain belge! » pour qu'il ait droit à cinq francs-papier, un pistolet au jambon, une couronne en papier et à une poignée de mains annuelle de Son Excellence des sciences, arts et décorations.

Voyez-vous, Messieurs, votre tort est celui-ci: vous n'êtes pas conformes. L'usage est que l'homme de lettres débute par la sébille et continue par le rond-de-cuir; il doit être national, protocolaire et discipliné... Il doit savoir se tenir sur une estrade.

Vous préférez vivre, Messieurs. Cela se paie. Mais vous illustrez, par votre aventure, la cécité congénitale des académies. Cette démonstration a son importance et sera efficace.

P. P.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

LUX

SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

Statue de Manneken-Pis à Colmar

Les souscriptions arrivent à flots, de petits flots — puisque nous l'avons voulu ainsi pour que la manifestation fut plus démonstrative — mais à flots serrés et nombreux.

Pour protéger notre journal contre l'inondation de nos sympathiques souscripteurs, nous ne donnons aujourd'hui qu'une page de souscriptions.

Le total reçu est déjà de 2,000 francs.

???

Qu'on se hâte, et que la gaité belge donne à sa bonne humeur alsacienne un témoignage de sa fraternité.

???

« Pourquoi Pas ? » fr. 400.—

M. Eugène Gérard, 20 fr.; Un lecteur assidu de « Waarom Niet? », de la part de 2 guigui, 6 fr.; Un lecteur assidu de « Pourquoi Pas? », 1.00; M. Grandjean, à Bruxelles, 1.00; M. François Van Ghelder, à Gand 1.00; Mlle Madeleine Bolle, 1.00; M. et Mme Arthur Tyncke 2.00; M. Vanden Brandt, Bruxelles 5.00; M. V. B. (Petit Chose) 1.00; E. M., Vive Colmar-Bruelles! 1.00; José Artus, une modeste réponse à votre chaleureux appel, 1.00; Maurice Sonnemans, « Pour le Manneken-Pis de Colmar 1.00; Eugène Dave, à Namur, 1.00; Bourgmestre de Lummen, 1.00; Burg de Lummen, 1.00.

Bogaert-Vaché, 10.00; Anto Carte, 10.00; Docteur Clément Philippe, 20.00; M. François Van Ghelder, 1.00; L. Delsart, à Huy, 1.00; Séraphin Wilmart, à Huy, 5.00; J. de Sarter, modeste contribution pour le M.-P. de Colmar, 1.00; Paul Meert, à Laeken, pour le M.-P. de Colmar, 2.00; Un père de cinq enfants 1.00; M. Alphonse Lambillotte 5.00; M. Emile Lambillotte, 5.00; M. André Lambillotte, 5.00; M. Pierre Lambillotte, 5.00; M. Hector Voituren, 5.00.

Delwinde 1.00; P. Vande Kerckhove 1.00; De Meeûs 1.00; R. Meiser 1.00; Illisible 1.00; De Fuhr 1.00; G. Renson 1.00; Saint-Jean 1.00; Clootemans 1.00; Jean le garçon 1.00; J. Lainé 1.00; Illisible 1.00; Edmond 1.00; Maurice Renard 1.00; 2 illisibles 2.00; 2 illisibles 2.00; Bargonne 1.00; J. Capart 1.00; M. Laurent 1.00; M. Slinger 1.00; Illisible 1.00; Thomé 1.00; E. Van Touck 1.00; D. Legros 1.00; A. Malpenne 1.00; Renée et Julia 1.00; 2 illisibles 2.00; E. Vandeveld 1.00; Binst 1.00; J. Lianne 1.00; D. Hervé 1.00; J. Hoffmann 1.00; Thompson 1.00 Illisible 1.00; De Friend 1.00; 4 illisibles 4.00; Marcel Renard 1.00; 3 illisibles 3.00; Marcel Anciaux 1.00; J. Huysmans 1.00; H. L. 1.00; 3 illisibles 3.00; Mathys 1.00; Illisible 1.00; Closset 1.00; Huysmans 1.00; 2 illisibles 2.00; Pinel 1.00; Illisib. 1.00; Dr Rossard 1.00; Odry 1.00; 2 illisibles 2.00; Daniel Francken 1.00; L. Quetens 1.00; Th. Vidrequin 1.00; H. Thomas 1.00; Delfond 1.00; Van de Coelde 1.00; 2 illisibles 2.00; Craps 1.00; Saint-Viteux 1.00; Louis Decerf 1.00; 2 illisibles 2.00; 2 illisibles 2.00; Vande Kerckhoven 1.00; Vanderbeken 1.00; Joniaux 1.00; Verboekhoven 1.00; P. De Ward 1.00; H. terre 1.00; J. Michem 1.00; 1 illisible 1.00; G. Hans 1.00.

Fritz Rotiers, directeur de « L'Eventail » 10.00; J. Holeman, administrateur de « L'Eventail » 10.00; Edmond Patris, du « Soir », 20.00; Mme Houdemaker-Patris 10.00; Mme Gysels-Patris 10.00; M. H. Patris 10.00; F. Stiel 1.00; E. Henry 1.00; J. Breugelmans 1.00; Pitta-Granger 1.00; A. Thonnard, à Liège (ch. post.) 1.00.

Les Amitiés Françaises 100.00; Pour que Colmar ait son Manneken-Pis 1.00; Que ce champion du « soulagement perpétuel » soit un emblème pour ses habitants. Ils ont, peut-être, comme nous, leurs barbares d'après-guerre, ultime arrière-garde sur laquelle on voudrait voir s'épancher le flot vengeur, en seconde édition, du geste illustré par « Pourquoi Pas? » 1.00.

V. Snutsel, carrossier, 41, boul. de Waterloo, Bruxelles, 20.00; F. Bodart, Restaurant Amphitryon 10.00; De Bück, Autos Citroën, 49, rue Amazone, Bruxelles, 10.00; Bertin et Co, 10, place du Châtelain, Bruxelles, 10.00; Blatjé, 10, rue du Page, Bruxelles, 5.00; D'Ieteren, 60, avenue Legrand, Bru-

xelles, 10.00; L. Borghans Junior 5.00; Paul Cousin 20.00; H. Noterman 10.00; Marcel Rouleau (Autos Bellanger) 10.00; Paul Mathieu, à Paris, 1.00.

Fernand Rooman, 8, avenue de l'Hippodrome, Bruxelles, 50.00; Emma Rooman, id., 50.00; Paul Moi, 25, boulevard Champion, Vervorde 10.00; Arthur Lefèvre, 28, rue des Moissonneurs, Etterbeek, 5.00; Robert Cusner, 7, rue Fourmois, Ixelles, 5.00; Maurice Tollemans 71, rue Marckebach, Schaerbeek, 2.50; Nestor Lechien, 30, chaussée de Ghislenghien, Horrues, 2.50; Victor Debens, 23, rue de l'Automne, Ixelles, 2.50; Raymond Otten, 53, Marché aux Chevaux, Anvers, 2.50; Joseph Hef. flinck, 76, boulevard Emile Bockstael, Laeken, 2.50; Léon Barbier, 15, rue Sans-Souci, Ixelles, 2.50; M. et Mme Fernand Reding-Guidé 20.00; Mlle Juliette Vercken 20.00; Mlle Janine Reding 10.00; G. H., Bruxelles 10.00; le Dr C., à Etterbeek, 2.00; Antoine Paat, 8, rue de l'Abbaye, Bruxelles 1.00; F. Demets, bourgmestre d'Anderlecht 20.00; M. et Mme Victor Christian, 34, boulevard des Quatre-Journées 2.00; Paul André, secrétaire général des Amitiés Françaises, 10.00; Alfred Mabilie, à Uccle 5.00; Mme Alfred Mabilie, à Uccle 2.00.

Lisette, « C'est pour Manneken-Pis mon dernier franc », 1.00; « Vif le Présida! » 1.00; Louis Mettwie, bourgmestre de Molenbeek 5.00; Aug. Smets, échevin 2.00; Antoine Dalle échevin, 2.00; Josse Rampeberg, échevin 2.00; J.-B. Verbiest, échevin 2.00; Jef Mennekens, secrétaire communal adjoint 2.00; Henri Nogent, architecte principal 2.00; Edmond Leroy, conseiller communal 2.00; L. Briquet, id. 2.00; H. Malkitt, id. 2.00; Dr Navarre, id. 2.00; Mme Styns, id. 2.00; P. Hasselman, id., 2.00; Léon Lielens, éditeur-imprimeur, 2.00.

M. Léon Gravez, directeur-gérant du Charbonnage des Produits à Flénu, président de l'Association charbonnière du Couchant de Mons 5.00; M. Charles Deharvenge, directeur-gérant des Charbonnages du Levant du Flénu, à Cuesmes 5.00; M. Gaston Henry, directeur-gérant de la S. A. des Chevalières et de la Grande Machine à Feu, à Dour 5.00; Albert Anciaux, directeur général de la S. A. des Charbonnages de et à Bernisart 5.00; M. Emile Debidle, directeur-gérant des Charbonnages du Hainaut, à Hautrage 5.00; M. Auguste Brégy, directeur-gérant de la S. A. des Charbonnages du Bois de Saint-Ghislain, à Dour; adresser la correspondance à Hornu (Petit-Hornu) 5.00;

M. René Detry, directeur-gérant de la S. A. du Charbonnage du Borinage Central, à Pâturages 5.00; M. Henri Harsée, directeur-gérant de la S. A. des Charbonnages du Rieu du Cœur et de la Boule Réunis, à Quaregnon 5.00; M. Henri Sauvage, ingénieur principal des Charbonnages du Grand-Hornu, à Hornu, 5.00; M. Maurice Barbier, ingénieur principal des Charbonnages d'Hornu et Wasmes, à Wasmes 5.00; M. J.-B. Mercier, directeur des travaux aux Charbonnages des Chevalières, à Dour 5.00; M. Auguste Jottrand, avocat, secrétaire général de l'Association charbonnière du Couchant de Mons, à Mons 5.00; M. Arthur Demerbe, sénateur, à Mons 20.00; Mme Arthur Demerbe 10.00; Mlle Germaine Demerbe 10.00; M. Georges Demerbe 10.00; M. Henri Van de Leemput, ingénieur, à Mons 5.00; Mme Henri Van de Leemput 5.00; M. Alfred Langlois, greffier provincial honoraire, à Mons 5.00; Mme Alfred Langlois 5.00; M. François André, avocat, haut commissaire royal, à Mons 5.00; Mme François André 5.00; M. Pierre André 5.00; M. Francis André 5.00; M. Emile Urbain, directeur-gérant du Charbonnage de La Louvière et Sars-Longchamps, à La Louvière 5.00; Mme Emile Urbain 5.00; Mlle Suzanne Urbain 5.00; M. Nestor Urbain 5.00; M. Emile Lambillotte, au Festinois, à Ghlin 5.00; M. Alphonse Lambillotte, secrétaire des Amitiés Françaises de Mons, à Ghlin 5.00; Mme Alphonse Lambillotte 5.00; M. André Lambillotte 5.00; M. Pierre Lambillotte 5.00; M. Rodolphe Delval, bourgmestre de Trazegnies, administrateur délégué des Ateliers du Piéton 5.00; Mme Rodolphe Delval 5.00; Mlle Suzanne Delval 5.00; M. Robert Delval 5.00; M. Charles Bernier, ingénieur, directeur-gérant du Charbonnage de et à Maurage 5.00; Mme Charles Bernier 5.00; M. Philippe Bernier 5.00; M. Carlos Bernier 5.00; M. Herman Ghislain, agent des Ateliers du Piéton, à Trazegnies 5.00; M. Lucien Renson, ingénieur commercial, à Trazegnies 5.00; M. Achille Hamon, ingénieur 87, rue de Turin, à Bruxelles 5.00; (A suivre.)



Les leçons de l'histoire

Les profonds politiques qui nous gouvernent ont une singulière façon de profiter des leçons de l'Histoire, de la plus récente Histoire :

En 1919, quand les puissances victorieuses se préparèrent à arrêter les dispositions de paix qu'elles allaient dicter à l'Allemagne vaincue, la Belgique se demanda ce qu'elle allait lui réclamer; on lui avait répété sur tous les tons, que tout lui était dû; le bilan de ses revendications n'eut rien d'excessif : la réparation des dommages, la souveraineté des bouches de l'Escaut, l'union avec le Luxembourg, la sécurité de la frontière du côté du Limbourg, les cantons de la Wallonie prussienne. Sur ce programme l'unanimité nationale était à peu près faite et le gouvernement paraissait l'avoir adopté. Or, il y avait un Belge qui durant la guerre, alors même qu'il fournissait très loyalement son concours au gouvernement de la guerre, n'avait jamais caché que la victoire obtenue, il ferait ce qu'il pourrait pour défendre l'Allemagne, pour ménager la réconciliation avec elle pour lui épargner le fardeau d'une indemnité et pour combattre tout espèce d'annexion. C'était M. Vandervelde. La logique eût voulu que le gouvernement chargé de négocier la paix victorieuse dit à ce partisan de la paix blanche : « Votre opinion est sans doute très respectable, défendez-la si vous voulez; nous sommes dans un pays de liberté, mais nous, gouvernement responsable qui ne sommes pas de votre avis, nous allons négocier notre paix.

Au lieu de cela, ce même gouvernement a chargé M. Vandervelde à le représenter à Paris.

Résultat : il a fait tout ce qu'il a pu pour contrecarrer ses collègues. Il a fait savoir aux maîtres de l'heure, que la Belgique, dans ses revendications « impérialistes » était loin d'être unanime, il a affaibli l'autorité de M. Paul Hymans, et nous n'avons obtenu que le quart de ce que nous espérions.

On s'en est pris à M. Vandervelde, on a eu tort. Il avait prévenu le gouvernement de ce qu'il allait faire. La responsabilité de son action incombe à ceux qui l'ont nommé.

La leçon aurait dû profiter au gouvernement actuel. Pas du tout.

Toute sa politique repose sur les réparations. Sans les réparations, la Belgique fera faillite; elle pourra pour commencer, s'appliquer quelque chose comme 900 mil-

lions d'impôts nouveaux. Elle doit donc contraindre l'Allemagne à payer. Or, dans cette histoire des réparations, il est parfaitement possible qu'en désespoir de cause, on finisse par s'adresser à la Société des Nations, ne fût-ce que pour interpréter le traité. Il faudrait donc que tous les représentants de la Belgique, à la Société des Nations, fussent parfaitement d'accord avec le gouvernement sur cette question; qui nomme-t-il parmi ses délégués ? M. Louis De Brouckère !

De Brouckère est un des hommes les plus sympathiques de notre parti socialiste et même de tout notre personnel politique. Il n'est personne qui ne s'incline devant son magnifique désintéressement, devant sa haute conscience, devant sa forte culture... C'est vraiment un chic type; mais, c'est un doctrinaire du socialisme et en cette qualité, il est partisan de la réconciliation avec l'Allemagne, de la réduction de sa dette et de la reconstitution de l'internationale. Si un jour, les intérêts de l'Internationale étant en jeu, il vote contre ce que nous croyons être les intérêts de la Belgique, ce n'est pas à lui qu'il faudra s'en prendre, mais à M. Jaspars qui l'a nommé.

Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorerez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

Histoire provinciale

Ceci se passe en une lointaine province où l'on a conservé les mœurs d'autrefois.

Un bon et charmant jeune homme a épousé une charmante jeune fille. Ils forment un ménage très tendre et toute la ville s'intéresse à leur bonheur. Aussi tout le monde se lamente-t-il quand, à la réception de M. le receveur de l'enregistrement, on voit arriver le jeune mari tout seul; sa femme, un peu souffrante, a été obligée de se coucher. Rien de grave, d'ailleurs.

La soirée se passe avec son honnête gaité coutumière. On joue aux petits jeux. Au cours de la partie, suivant le rite, on demande au jeune mari où il aime mieux se trouver.

« Dans les bras de ma femme », répond-il, naïvement.

On se récrie, on applaudit, on sourit.

On sourit de telle manière qu'en rentrant chez lui, le pauvre garçon se dit qu'il a peut-être été un peu ridicule, et, quand sa femme lui demande le détail de sa soirée, il n'ose lui faire part de la réponse qu'il a donnée à l'indiscrete question.

« Qu'as-tu répondu ? lui demande-t-elle.

— A l'église, dit-il étourdiment.

— A l'église ! Drôla d'idée, pense la jeune femme.

Elle n'insiste pas. Mais le lendemain, une de ses amies vient la voir.

« Eh bien ! ma chère, lui dit l'amie, j'espère que tu n'as pas à te plaindre de ton mari. Sais-tu ce qu'il a répondu, hier, comme on lui demandait l'endroit où il préférerait se trouver ?

— Oui, je sais, répond-elle. Mais il a fort exagéré. Depuis notre mariage, il n'y est entré que deux fois. La première fois, il s'est endormi, et, la seconde, il n'y est demeuré qu'un tout petit instant. »

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Après l'acquittement

On chante victoire, au pays de la mouette. Il fallait s'y attendre. Est-ce donc l'acquittement de l'activisme que cet acquittement de De Beuckelaere? Pas le moins du monde. Les honnêtes gens qui composaient le conseil de guerre ont constaté que la prévention n'était pas établie. Autrement dit que les vrais coupables n'étaient pas ce comparse de De Beuckelaere, mais les hommes politiques flamingants qui, durant toute la guerre, n'ont cessé de jouer sur les deux tableaux et qui voulurent ménager des émissaires pour les réconcilier avec le Conseil des Flandres au cas où les choses eussent tourné d'une certaine façon. De Beuckelaere est acquitté. On s'incline, mais les documents publiés par le *Soir* n'en demeurent pas moins irréfutables.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Nul n'est prophète en son pays

Le bon poète Gaston Heux débarque à Ostende. Ostende offre à un poète deux attractions : la mer et James Ensor.

La mer? Gaston Heux l'a assez vue (il vient de La Panne); il veut voir Ensor.

Ensor est la gloire d'Ostende, mais hors d'Ostende. On sait bien, à Paris et à San Francisco, qui est James Ensor, tandis qu'on ignore totalement ce que c'est que Van Iseghem, titulaire d'un boulevard ostendais.

Gaston Heux aborde donc résolument un indigène.

« Pouvez-vous me dire où demeure James Ensor? »

L'indigène ignore. Ensor? Il n'a jamais entendu ce nom-là. Vingt indigènes — ou assimilés — recrutés à tous les degrés de l'échelle sociale, confessent semblable ignorance.

Gaston Heux va à l'hôtel de ville. M. Lebureau gratte ses pellicules occipitales et dit :

« Ensor? Jamais entendu parler de ça... »

Cependant, aimable, il interroge un congénère et celui-ci :

« Ensor? Ensor?... Attendez donc. Est-ce que ce n'est pas un type dont la mère était chinoise? »

N. B. — Il y eut alliance chinoise, en effet, dans la famille d'Ostende. Le congénère n'était donc pas tout à fait un congénère.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital - :
Envoi soigné en province. — Tél. 5978

Les soldats au théâtre

Nous avons le soldat-laboureur; voici le soldat-comédien.

Dans un des régiments d'infanterie en garnison à Bruxelles, on *oblige* les soldats à figurer dans les défilés et

cortèges d'un de nos théâtres de genre, en ce moment en proie à la féerie. Les soldats envoyés ainsi sur les planches, en service commandé, protestent : ils veulent bien être soldats et porter un fusil, mais ils ne veulent pas être figurants, se mettre du rouge, endosser des hardes où plusieurs générations de comparses ont transpiré avant eux et se coiffer de perruques malpropres et grotesques. C'est leur droit. Et nous les approuvons, comme les approuvera le public en général et leurs père et mère en particulier.

Qu'on demande aux soldats du régiment quels sont ceux qui désirent monter sur le plateau : rien de mieux ; il en est qui, prédestinés, rêvent d'une vedette sur les affiches de théâtre bien plus que du bâton de maréchal, et plus d'une vocation obscure encore se décidera peut-être aux premiers feux de la rampe ainsi affrontés. Et puis, il en est de follichons que l'idée des coulisses affriande, parce qu'on leur a enseigné que c'était là un plaisir délicieux et redoutable ; ils ignorent, les pauvres, que le grand danger des coulisses, ce sont uniquement les courants d'air...

Que l'autorité militaire facilite à ceux là l'accès du plateau, ce sera autant de fait pour leur éducation : levez le doigt, jeunes gens ! Mais qu'elle n'impose pas aux récalcitrants l'obligation d'y paraître.

On nous a cité le cas de soldats qui, retenus récemment au théâtre pour une répétition générale n'ont réintégré la caserne qu'à 2 h. 30 du matin et ont dû se lever à 5 heures, avec toute la chambrée.

N'entassons point un Pélion d'adjectifs réprobatifs sur un Ossa d'exclamations indignées ; bornons-nous à diriger, sur la situation du soldat comédien malgré lui — de l'artiste « contraire », comme on dit en dialecte bruxellois — un regard attentif du Ministre de la défense nationale.

Il estimera assurément que le seul théâtre pour lequel le soldat belge *doit* être préparé, c'est le théâtre de la guerre.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Le fisc est honnête

Un pendant à l'histoire du chèque postal de fr. 0.10 cotée ici dernièrement.

Voici le texte d'une lettre envoyée par un bureau dépendant du ministère de la guerre :

« J'ai l'honneur de vous retourner votre facture ci-jointe, en vous demandant de vouloir bien la rectifier et signer sous la mention « je dis la somme de... »

Il est à remarquer que 257 1/2 kg. de ... à fr. 3.25 donnent un total de fr. 836.88 et non 836.90 comme mentionné à votre facture.

Agréés, Messieurs... »

Afin de ne pas exposer le destinataire de cette lettre aux représailles de ce joyeux fonctionnaire, nous omettons le nom de la marchandise, mais nous garantissons l'authenticité du texte ci-dessus.

C'est un fonctionnaire du même département qui « remballa » il y a quelque temps, tout un lot de factures, pour y remplacer la sacro-sainte formule « Certifié sincère et véritable à la somme de... » et ce, pour se conformer aux nouvelles instructions de son administration, par les mots : « Je dis la somme de... ».

Magnificence

Sur la plage d'Ostende, à marée basse, dans le vaste espace qui s'étend entre l'eau et la digue, il y a une cabine de luxe, rose et solitaire.

Pourquoi cette cabine est-elle là, seule ? Un fonctionnaire paraît veiller sur elle. Mais elle garde, hermétique, son secret.

Cette cabine a quelque chose de redoutable, elle se tait, mais une majesté émane d'elle : ainsi la litière rouge à baldaquin fermé du cardinal de Richelieu.

Les curieux, d'instinct, la contournent à distance, comme les Hébreux faisaient de l'arène, dont le contact foudroyait.

Cependant un audacieux s'approche et déchiffre cette inscription au crayon :

Silence manants !

M. le baron Lemonnier prend son bain à l'intérieur.

Mais c'est peut-être une blague.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

On adjure un ministre

Nous voudrions bien tirer tout le parti raisonnable et imaginable d'un ministre comme M. Xavier Neujean.

On sait bien qu'un homme, quel qu'il soit, est peu de chose dans la ménagerie des ronds-de-cuir et des locomotives et qu'on ne peut pas lui demander d'atteler le Mont-Blanc au train bloc.

Mais ce ministre est un artiste qui... un homme que... (Nous sommes prêts à écrire ici l'éloge de M. Xavier Neujean, mais il sait que tout le bien que nous dirions de lui est en dessous de celui que nous en pensons)... et un ministre artiste et un homme intelligent, ça ne se trouve pas dans le premier carré venu de scorsonères.

Ceci dit, allons-y.

L'administration des chemins de fer à qui nous devons tant de gares louffingues, songe à « perfectionner » sa gare d'Ostende. Elle s'entend admirablement dans ce but avec les travaux publics. Dans ce but elle entend combler ces bassins, refuge de yachts joliment pavoisés, de barques bien grées, qui convainquaient de suite le voyageur débarquant à Ostende, qu'il était dans un port de mer et non à Tirlemont.

On remplacerait les bassins par des squares.

— Vous dites, M. le ministre, que c'est idiot ! C'est bien notre avis, mais nous n'aurions osé devancer le jugement de Votre Excellence...

Oui, oui, nous savons qu'un ministre ne fait pas ce qu'il veut... au positif. Mais au négatif, il est rudement fort. Il a un joli bâton à mettre dans les roues du char. Et si ce char est le char de l'imbécillité ?

Nous sommes prêts à mener une délégation aux pieds du fauteuil ministériel...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

L'autre danger

Sous ce titre, *Excelsior* signale le danger que font courir aux baigneurs de Malo-les-Bains, la plage de Dunckerque, les avions postaux qui y réalisent ce qu'on appelle en argot de métier du « rase-mottes », c'est-à-dire qu'ils volent seulement à quelques mètres de hauteur.

Comme noblesse, titre oblige. Quand on s'appelle *Excelsior* on ne peut que dénoncer avec indignation les rase-mottes...

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

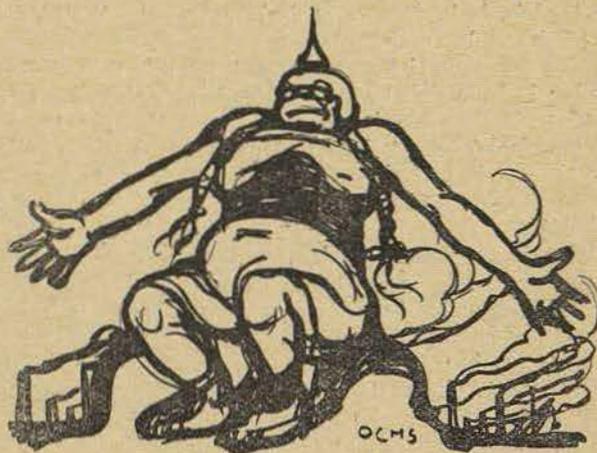
Galeries du Roi 23

Téléphone 183.81

Tous plats sur commande

Déjeuners et dîners à domicile

Caves renommées



— Vous pouvez chercher je n'ai rien dans les mains, rien dans les poches.

Elocution bruxelloise

Le souvenir nous revient d'un meeting socialiste où l'on entendit l'orateur, feu François Vandendorpe, s'écrier :

En alles die nie zulle votere voor de membres van de parti ouvrier zullen indigne zijn van Belge te zijn !

Flamands et Wallons unirent leurs applaudissements.

La voiture qui rénove l'automobile ?

Oui, c'est bien le cas de la six cylindres Excelsior, licence Adex, dont les qualités procurent à son heureux propriétaire un agrément jusqu'ici inconnu.

Histoire anversoise

Celle-ci est de Marc-Grégoire — de son vivant correspondant de la *Chronique* — ou, du moins, on nous l'a affirmé.

Un beau dimanche, Marc-Grégoire est invité à la campagne chez des amis. Un ciel bleu, un soleil tapant. Avant le dîner, les invités subissent l'inévitable tour du propriétaire.

Derrière la maison de campagne, s'épanouit un merveilleux verger. On est à la saison des cerises et les arbres plient sous le poids des fruits.

Marc-Grégoire, piloté par la fille unique des maîtres de céans — dix-sept ans, blonde délicieuse, toute en fossettes et en ronde-bosse — souffle, halète et éponge à tour de bras son crâne implacablement chauve, d'où la sueur ruisselle en rigoles impétueuses.

« Oh ! Monsieur, que vous avez donc chaud, exclame l'adorable enfant. Ce que vous devez avoir soif ! Tenez, voulez-vous quelques cerises ? Elles sont succulentes, vous verrez... »

Une échelle est là, couchée dans l'herbe. En un instant, elle est dressée contre le tronc d'un magnifique cerisier. Déjà, la jeune fille grimpe lestement les échelons.

Diable ! bien fragile l'échelle et bien vermoulue... Sous le poids léger, elle tanguait d'inquiétante façon...

Diable, Diable ! bien sommairement vêtue, l'intrépide ascensionniste... Une robe diaphane, un nuage de mousseline et comme dessous, rien... autant que rien... Il fait si chaud !...

Pudiquement, Marc-Grégoire a rougi, et, pour concilier les lois de la décence et de la galanterie, il s'adosse à l'échelle et la soutient de son mieux.

Vaine précaution ! Un craquement, un cri, une dégringolade : la belle s'abat sur le crâne de son chevalier servant, et, de là, roule dans l'herbe, toute étourdie.

D'un bond elle est debout ; toute rose, décoiffée, elle s'enfuit comme une biche effarouchée et court s'enfermer en sa chambrette où, jusqu'à l'heure du dîner, elle resta invisible.

Mais, au moment où un imposant majordome, ouvrant les portes du salon où s'étaient groupés les invités, prononça le sacramental : « Madame est servie ! », la brave fillette marcha droit à Marc-Grégoire, et, avec un sourire un peu contraint :

« C'est bête, hein ? Qu'avez-vous pensé de ma stupide aventure ?... »

Et Marc-Grégoire, grave :

« Oh ! Mademoiselle, j'ai pensé un court instant que mes cheveux repoussaient... »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Sur le tram

Il fait un temps épouvantable. Un tram s'arrête et quelques personnes s'approprient à y monter, mais doivent y renoncer devant la sévérité du receveur. Un monsieur s'obstine à vouloir prendre place. Ses efforts sont vains, et il se voit obligé d'y renoncer, non sans donner libre cours à sa rogne par une série de :

« Nom de D... ! »

Une voix, sur la plate-forme :

« Tiens, il dit son chapelet !! »

Et le tram démarre.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Centre Prunier, Paris

Les vins qu'ils préfèrent

Mme Lala Vandervelde : *le Saint-Emilion.*

M. Van Cauwelaert : *Mouette-et-Chardon.*

M. Goblet d'Alviella : *le Graves.*

Abraham Isaac : *le vin pour cent.*

M. Moysard : *les Hospices de Beaune.*

M. Brunfaut : *le Médiocre (cachet rouge).*

Le général X... : *le vin d'Anjou... feu !*

Le cycliste Heusghem : *le vin de Tours... de France.*

M. Tschoffen : *le Châteauneuf-des-Papes.*

M. Demblon : *Cléo du Roi.*

Mgr Keesen : *Lacryma-Christi.*

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.

MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Féminité

La grosse Bertha, femme de chambre fort dévouée, mais Flamande ayant peine à s'exprimer en français, soigne son maître atteint d'un accès de goutte.

« Est-ce que Monsieur ne désire pas le pot ? »

Monsieur, plutôt ahuri de cette demande, remercie.

« Mais oui, Monsieur, prenez le pot, cela vous fera tant de bien. »

— Non, merci, Bertha, je n'en ai pas besoin. »

Et, pour couper court à ces propositions pour le moins étranges, Monsieur se retourne dans son lit.

Bertha s'obstine et s'éloigne en disant :

« Je vais vous chercher le pot. »

Monsieur se demande ce qui va se passer et voit bientôt, avec soulagement, revenir Bertha, portant et déposant sur le pied malade une grosse « peau de bête ».

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Eloquence

Nous ne pouvons résister au plaisir d'insérer cette phrase délicieuse, prononcée au cours d'une plaidoirie faite dans une affaire récente de correctionnelle.

« L'avocat (dans un beau mouvement oratoire). — Oui, Messieurs, pendant la guerre, tandis que certains s'enrichissaient par tous les moyens, même en pactisant avec l'ennemi, lui, souteneur de famille... »

Il vaut mieux, sans doute, que nos lecteurs ne sachent pas ce que faisait ce triste personnage.

Studebaker Six

Le fini indiscuté des voitures Six Cylindres Studebaker en fait incontestablement la voiture préférée des connaisseurs.

Demandez, pour vous en convaincre, un essai à l'Agence Générale, 122, rue de Ten Bosh, à Bruxelles.

Au Kursaal d'Ostende

Le premier dimanche de septembre, on entendra, au Kursaal, Mme Lucy Berthrand, du Théâtre royal de la Monnaie; le lundi, Léopold Vandergotten, du Théâtre royal de Gand; le mardi, Lily Dupré, de l'Opéra d'Alger; le mercredi, Marthe Cornélis, de l'Opéra de Strasbourg. Le jeudi suivant, Isabeau Capelle, du Grand Théâtre de Lyon.

M. François Rasse dirigera, vendredi, 8 septembre prochain, son dixième concert classique; soliste: M. Ed. Lambert, violoniste. Mme Lily Dupré chantera dans la soirée.

On annonce, pour samedi 9 septembre, Jeanne Lefer, cantatrice, et Claude Charvat, du Théâtre royal de la Monnaie. Pour le dimanche suivant, André Perret, du Théâtre royal de la Monnaie.

On compte sur septembre pour l'éclatante revanche du soleil et, au programme du Kursaal, une constellation d'étoiles très brillantes.

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

La propreté des dents

Suite à notre dernière histoire sur le mal de tête:

Un de nos amis, M. N..., avait fait installer chez lui une salle de bain qui comportait, notamment, un appareil à quatre pattes dont il est superflu d'expliquer l'usage.

La servante de N..., peu au courant du raffinement moderne, ayant questionné l'ouvrier plombier sur la destination de cet appareil, obtint la réponse suivante:

« Ça est un appareil perfectionné pour se rincer les dents. »

PPP

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

PHOTOGRAPHES, retenez que la marque S. O. M. BERTHIOT n'a jamais été dépassée.

Les morts vont vite

Lu sur une carte-vue de Brasschaet:

Augustijns Leij: avenue des Augustins.

Augustijns est le nom du premier soldat de Brasschaet mort au front...

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(coin des Nelles) Sa nouvelle création

Paul BOUILLARD, propriétaire.

LA CHASSE

La Dodinette de Caille.

L'Ortolan « goutte de sang ».

Le Râle de Genêt au fumet.

La Sârcelle au vieil Armagnac.

La Bécassine fine champagne.

Le Perdreau aux choux.

Bonheur intime

Dans un des derniers numéros de l'Etoile Noëlisme (5, rue Bayard, Paris), on donnait une étude biographique sur Emile Faguet. On pouvait y lire, entre autres:

« Faguet ne se sentait vraiment heureux que dans l'atmosphère de son cabinet. »

OSTENDE



THE BRISTOL BAR

(en face du Pan)

ouvert après les spectacles

Le choix de ses drinks ainsi que la variété de son buffet froid et chaud lui ont donné la réputation de sa Maison-sœur de Bruxelles

(Porte Louise)

Bruxelles. Dégustation de vins fins.

Notes du pion

Un contrepion surpionne notre pion et nous dit:

Très bien votre petite leçon, mais veuillez avoir la bonne obligeance de reconnaître une légère erreur.

« Tot avâ » ne signifie pas « tout le long ».

Tout le long de l'eau se dirait: « Tot di long d'l'ève ».

« Tot avâ » veut dire « parmi », « tout parmi », littéralement.

Exemples: Tot avâ l'mohone », dans toute la maison, tout parmi la maison; « tot avor vos », sur toute votre personne, tout parmi vous.

Le coin du pion est bouché.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

COGNAC BISQUIT

Elégance et pantalon

Deux terrassiers de l'arrondissement de Nivelles travaillent dans la région dévastée, où la mode en est, pour les gens de leur profession, aux larges pantalons à côtes, en velours. Comme les journées sont bonnes, ils décident de s'offrir, eux aussi, un de ces beaux pantalons, et le samedi suivant, ils se rendent ensemble au marché pour se procurer l'étoffe nécessaire.

Ils marchandent un coupon qui paraît faire leur affaire, mais ils craignent ne pas avoir assez d'étoffe. Le vendeur les persuade cependant de ce qu'ils auront assez pour deux pantalons et qu'il y a de beaux restes dont le tailleur peut tirer parti. Bref, ils achètent le coupon, le coupent en deux et s'en retournent chacun chez eux en se promettant de mettre leur nouvelle maronne pour le lendemain en huit, après la messe.

Le dimanche arrive. Comme bien on pense, du fait qu'ils avaient coupé la pièce d'étoffe en deux, ils avaient des pantalons qui, au lieu d'être bouffants, leur collaient comme des caleçons. D'aussi loin qu'ils s'aperçoivent, ils se mettent à rire « à scaffiée ». Ils s'abordent en riant de plus belle :

« Avez bin seu rintrer din vos maronnes, vous ? »

— Woïe, mais elle serrou tellemin bin four que d'jai dû printe in crochet à bottines pou fait les boutons d'elle brayette !

— C'n'est co rin à costé d'mi, dit l'autre. Figurez-vous qu' j'ai dû printe in chausse-pis pou fait rintrer m' derrière dèdins.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Annonces et enseignes... lumineuses

Lu, comme enseigne d'un petit hôtel, quelque part dans le Nord de la France :

A L'INSTAR DE PARIS

Et, au-dessus de la porte d'entrée de cet établissement :

Entrée de l'Instar

???

A la kermesse de Calfst, près du Puers, on voit comme enseigne d'un café-estaminet :

Plaats voor Wielrijders, Mosselen of Velos

c'est-à-dire :

— Place pour voyageurs à bicyclettes, moules ou vélos —

???

Rue Royale :

Sacoche pour jeunes filles légèrement défréchies

Fr. 4.85 au lieu de 11 francs

???

A la vitrine d'un magasin de chaussures, dans une petite rue près de la Grand'Place, à Mons, cette réclame :

« Aux 200,000 chaussures »

Grand choix — Bon marché

100 pour 100 de diminution

Chemin de fer de Paris à Orléans

Relations avec l'Amérique du Sud, via Bordeaux

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le public que, sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Atlantique et Chargeurs Réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quay d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quay d'Orsay la veille du jour fixé pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quay d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Pour lire en aéroplane

FABLES EXPRESS

Certain jour, contre son gré,
Un aviateur réputé
Capota dans un champ de blé.

Moralité :

Assemblée !

???

Un as de l'aviation

Changea d'opinion.

Il se fit nonnette.

Et, pour ce, mit une cornette.

Moralité :

Ascenseur !

???

Un cheval non ferré

Glisse et tombe dans la rue.

Jugez de la déconvenue

De ce pauvre cocher.

Moralité :

Faux pas sans fer !

???

Monsieur Chot est fort malade,

Le docteur ne peut le sauver.

Et voilà notre malade

Qui bientôt va trépasser.

Moralité :

Chômeur !

???

La gentille soubrette

Astique la chambrette.

Moralité :

Elastique !

???

Le soir, il se coucha,

La nuit, il trépassa.

Moralité :

Mort alité.

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELLIER

Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE

Tissus
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX



39. R. DE L'ÉCUIYER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38, B^{is} Anspach. Coin rue Grétry.

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

Du droit international

A côté du barreau, il y a quelques carrières accessoires qui ne manquent pas d'intérêt et où peut se réfugier l'habile homme qui, après quelques essais, a pu constater qu'il ne réussirait pas très bien dans la profession d'avocat : timidité, parole difficile, manque du sens des affaires ou d'esprit juridique. Les plus reluisantes sont celles que peut ouvrir l'étude du droit international.

Le droit international est une de ces fausses sciences pour lesquelles notre époque « scientifique » montre une naïve considération, sciences dont l'objet trop vaste et trop mouvant est proprement insaisissable, comme la sociologie ou la pédagogie, sciences essentiellement conjecturales comme l'ethnographie ou l'économie politique.

A proprement parler, le droit international n'existera, s'il existe jamais, que quand la Société des Nations sera une réalité. Pour le moment, c'est tout simplement « la règle juridique qui dirige le boulet à travers l'espace », comme disait parfois Ernest Nys, répétant un mot qui, je crois, n'est pas de lui. Seulement, les gouvernements ont un intérêt majeur à faire semblant de croire que les rapports entre nations sont régis par un véritable code. En cas de conflit, ça lui permet d'ergoter, de subtiliser, de s'accuser réciproquement de mauvaise foi, d'injustice et de violence, quand ils veulent que les choses se gâtent. Quand ils tiennent à ce qu'elles ne se gâtent pas tout à fait — et, heureusement, c'est le cas le plus fréquent — ça lui permet de traîner les choses en longueur et de faire prendre patience à la nation à qui l'on a généralement promis beaucoup plus qu'on ne peut tenir. Dans le fond, les hommes d'Etat ne croient guère qu'à la ruse et à la force. Seulement, il n'y a que Bismarck qui eût jamais osé le dire ; mais en ce temps de démocratie illusoire et verbale, les gouvernements ont besoin d'un masque : le droit international le leur fournit et ils sont d'autant plus disposés à faire de belles situations à ceux qui ont mission de le maintenir ou de le soulever, qu'au cas où ceux-ci débineraient le truc, cela pourrait faire du vilain. Bolchevisme ! Bolchevisme ! L'épouvantail n'est pas encore usé.

Depuis la guerre, ces situations sont devenues fort nombreuses et extrêmement confortables. Les grands hommes qui nous ont gratifié de ce magnifique traité de paix — a-t-on remarqué qu'il y en a deux dans des maisons de santé ? — et de ses annexes. N'ayant pu résoudre aucun des problèmes qui leur étaient posés, ils ont tous encommissionnés selon la bonne formule parlementaire : commission des réparations, commission des garanties, société des nations, haute commission interalliée en Allemagne occupée, commission de la Sarre, commission du Danube, commission de la Dette ottomane, commissions permanentes, commissions temporaires ; la seule liste des commissions internationales remplirait un volume.

A la naissance de toutes ces commissions ont présidé un certain nombre de fées : la fée de la confusion, la fée du distinguo, la fée du moratoire, la fée du charabia, toutes les humbles servantes de la déité qui, un bonnet de folie sur la tête et une balance faussée à la main, gouverne

les destinées du Droit international. Elles devraient avoir pour prêtres d'aimables fantaisistes. Après tout, ce sont peut-être d'aimables fantaisistes que les élèves du baron Descamps. Ce sont, dans tous les cas, des fantaisistes qui ne perdent pas le sens de leurs intérêts bien entendus, car si toutes les commissions, prébendes des spécialistes du droit international, n'aboutissent à rien, ou à bien peu de chose, elles n'en ont pas moins un fort joli budget. Nos ministres ne sont que des va-nu-pieds en comparaison non seulement des délégués de la Commission des Réparations, mais des moindres fonctionnaires de la Société des Nations et de toutes les commissions qui fonctionnent.

m

Mais comment entre-t-on dans cette bienheureuse cohorte des prébendiers du droit international ? Tout de même, il faut y connaître quelque chose ?

Pas tant que vous ne croyez. Comme personne ne prend la peine d'aller y voir et de consulter les ouvrages morellement ennuyeux qui contiennent la loi et les prophètes, pour avoir l'air calé en droit international, il suffit presque toujours d'employer le truc de la sous-préfète du « Monde où l'on s'ennuie » et de citer, au hasard, non pas Grotius et Puffendorff — c'est un peu démodé — mais M. Louis Renaud, sir Thomas Barclay, Ernest Nys ou même le baron Descamps. Cependant, si vous voulez vraiment jouer un rôle, il est bon de connaître quelque texte. Il est bon de savoir à peu près ce qu'il y a dans les traités de Vienne, dans le traité de San Stephano, dans le traité de Francfort et surtout dans le traité de Versailles.

Celui-là, évidemment, c'est le plus important. Pour avoir aujourd'hui une supériorité évidente, en politique, en diplomatie, en droit international, il suffit de se retrouver dans ce monument d'incohérence. Presque tout le monde recule devant ce fatras. Clemenceau n'a jamais essayé d'y reconnaître quelque chose ; Wilson y a perdu son latin ; Lloyd George n'en a retenu que les articles qu'il pourrait avoir à tourner. Ce qui fait l'autorité de M. Theunis et de son chef de cabinet Gutt dans les conférences internationales, c'est qu'ils sont arrivés à y voir à peu près clair.

Lisez le traité de Versailles ; retenez le numéro de quelques articles, vous remplirez d'admiration et de respect tous les hommes graves qui peuvent avoir à l'appliquer ou à le combattre, mais qui n'ont pas le courage de l'étudier.

Au fond, pour devenir un pontife du droit international, il suffit d'avoir une bonne bibliothèque et un fichier bien en ordre. Ce que les hommes politiques qui font semblant de diriger nos destinées demandent à leurs experts — c'est ainsi que l'on nomme les prébendiers du droit international — ce sont des précédents des textes à opposer à d'autres textes ; il en existe toujours. Le tout est de savoir les trouver. Cela n'exige aucun génie. Tout au plus une bonne mémoire et cette faculté d'ennui qui est, dit-on, la caractéristique des belles âmes.

L'apprentissage est quelquefois dur ; c'est un art diffi-

cile que de savoir s'ennuyer. Mais l'apprentissage fini, quelle récompense ! Honneurs, décorations, considérations : le pontife du droit international a droit à tout : il est le représentant du mensonge indispensable sur lequel repose tout le système politique des nations dites civilisées ; il fournit les grands mots et les formules creuses dont il faut bien qu'on se serve pour dissimuler les féroces intérêts des nations et des individus.

(A suivre.)

Le Cynique.

On nous écrit

En Rhénanie, le 27 août 1922.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Dans votre splendide numéro consacré à mon ancien chef, le brave et vaillant général Drubbel, je vois sous la rubrique : « On nous écrit... » un entrefilet signé Cyrano, concernant l'uniforme des inspecteurs de la Sûreté de l'A. O. et celui... du prince Léopold.

Franchement, Cyrano se fourre le doigt, non dans le nez, ce qui serait logique, mais dans l'œil, et ce jusqu'au conde. (En outre, il me semble qu'il n'aime pas la Sûreté : aurait-il quelque chose sur la conscience qui lui fasse craindre cet organisme ?). Mais revenons-en à nos moutons :

Tenue du prince Léopold : képi kaki, mentonnière en cuir, insigne (lion) en argent; vareuse kaki; collets noirs, ornés du lion d'argent, pattes d'épaules kaki sans barettes; ceinturon de sous-officier, pantalon kaki.

Tenue d'un inspecteur de la S. M./A. O. :

Képi kaki avec une bande vert-clair, insigne (feuilles de chêne) et mentonnière dorés; vareuse kaki; collets kaki avec feuilles de chêne dorées; pattes d'épaules kaki avec barettes brodées or; ceinturon d'officier avec baudrier; pantalon kaki.

En outre, en qualité d'ancien combattant, je crois pouvoir affirmer que le soldat d'infanterie que fut le prince Léopold, ne considérerait pas, ainsi que l'affirme Cyrano, comme une catastrophe, si on le confondait avec un officier de police de S. M./A. O., car le prince sait parfaitement bien, que sur les quelque cent cinquante fonctionnaires de S. M./A. O. B., les policiers de métier sont plutôt rares et qu'en outre, les neuf dixièmes du personnel a fait campagne au front, le vrai, du premier au dernier jour de la guerre et ce, en qualité d'officier, de sous-officiers de caporaux, brigadiers et soldats. Les mutilés de guerre, en commençant par le vaillant directeur de la S. M./A. O. y sont nombreux ! Les chevrons de front et de blessures sont aussi nombreux que les décorations, et si l'une ou l'autre manche des vareuses des membres de la S.M./A.O.B. sont vierges de chevrons, vous verrez quand même sur leur poitrine le ruban qui ait réellement une raison d'être et qui devrait être vingt fois plus important ! On oublie trop que la S.M./A.O. est l'ouïe et le regard d'une armée d'occupation.

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? » à mes bons sentiments.

Un lecteur assidu,
Disons-le froidement.

Bien entendu, et nous ne méprisons nullement ces services de renseignements du temps de guerre — surtout quand ils ont été rendus par un soldat tel que celui qui nous écrit.

???

Ceci pour faire entendre le second son de la cloche :

D'ja léhou divins vosse rubrique : « On nous écrit » une lettre d'on moyà qu'a l'front di signer : « On Wallon d'Nameur qu'est pu fier d'iesse Belge qui Wallon ». Ci n'est qu' l'ouïe d'ine échappé d'Gheel, ou bin li compte-rendu d'on meeting d'activisses, wice qui deut habiter sovint.

Ainsi, volà ine émacallé qui trouve qui les flamingants ni volit nin nos oblidgi à djâser li flamind ? Mins drouve tes édoèrmous, ouyes et tappe à lâge tes oreyes d'agne, ti veurré st-on pau là qu'on mon' rêt l'Wallonie divins saquants années di d'chal.

Naturell'mint, à k'minc'mint i n'est question qui des fonc-

tionnaires, djuges et quèques aûtes di l'meinme trimpe. Mins pus târd, valèt, qui veuressent ?

On k'mince didjà avou l'Université di Gand; li rèsse surèt pitchotte à migotte.

Il est vrêye qui por toè, çoula n'a mène d'importance et qu' t'es po l'mons pressé à esse flamingandisé.

Mins wice qui to m'fais monter so l'canne di veute, c'est quand ta wèsez dire qui gn'a qu' les Flaminds po suppoèter les tchêdges di l'union et qu' les Wallons rèsoudît l'question des linnés en Belgique tot n'volant nin apprinde li flamind.

Ci còp.chal, c'est on pau trop foèrt.

C'est avou on lingadge parêye qu'on sint qui ti n'è qu'ine ours qu'a mettou ine pai d'mouton.

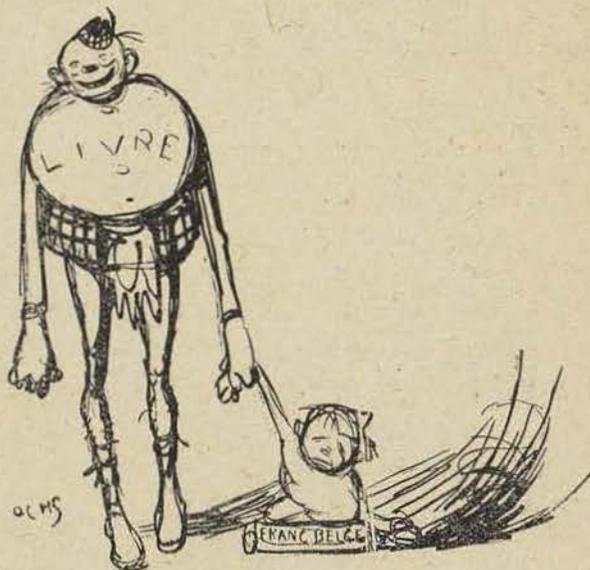
Ti sâyes dè s'crire li wallon, mins dji sos bin sûr qui ti nè l'djâse wère.

Mi avou, dji so fir d'esse Belge, et mi d'vise volchal :

« Belge d'abord,
Wallon toujours ! »

Mins aveur ti lâch'té dè r'noyi m'Wallonie, djamâye ! Dji lais çoula po des potiquets di t' couleur.

Bert di Seilles.



Le pauvre petit franc et la grosse livre

Gendelettres

Willy et Paul Max ont conclu une espèce d'alliance sous les auspices de Michel Albin, éditeur...

Willy, c'est une manière d'homme de génie. Nous avons déjà dit ça. On a l'occasion de le dire cinq ou six fois par an. Mais il ne nous donne pas l'occasion de le dire cette fois, malgré que son nom soit sur l'enseigne, et nous laisse tout le champ libre pour l'éloge de Paul Max, à propos d'un livre la « Femme déshabillée ».

Au pays de Candide et de Gulliver et du roi Pantole, les femmes, de tous âges, vivent toutes nues : c'est l'habitude et c'est la loi. Aussi ça ne fait-il de mal à personne.

Mais voici que survient une femme habillée et joliment habillée. Tout Bekaquain (c'est le nom du pays) devient fou.

Vous voyez ça d'ici, c'est le conte à la Voltaire très logique dans son imagination joyeuse et ses péripéties gaillardes et bien conduites. Finalement, la femme sera déshabillée par autorité de justice... Elle a une perruque,

un ratelier, des faux mollets et bien d'autres choses fausses encore.

C'est l'apologue philosophique, facile quand on en a le thème. Mais c'est comme l'œuf de Christophe Colomb : encore faut-il le pondre.

La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Les relations entre la Belgique et Londres sont actuellement desservies par deux services quotidiens :

Viâ Calais-Douvres (traversée, 60 minutes) (1re et 2e classes et wagon-restaurant) :

Bruxelles (Nord), dép. 10.40;

Londres (Victoria), arr. 19.30,

et viâ Boulogne-Folkestone (traversée, 70 minutes) (1re, 2e et 3e classes) :

Bruxelles (Nord) : dép. 12.58;

Londres (Victoria) : arr. 22.45.

Les cabines pour les traversées et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'agence du South Eastern et Chatham Railway à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern et Chatham Railway) qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de deux francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern et Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern et Chatham Railway, 30, avenue du Victorieux, Ostende, et à M. R. Eberhard, 63 place de Meir, Anvers.

Petite correspondance

Binck. — Elles nous ont été adressées par un lecteur ; nous recherchons l'original et vous l'enverrons si nous mettons la main dessus.

Pietje Toer-Neus. — Pourquoi écrire dans ce jargon informe ? Impossible à lire.

J. F. — Les statistiques de M. Lafontaine ont démontré que la mortalité dans l'armée augmente sensiblement en temps de guerre.

Téléphone. — Ne vous y liez pas : nous avons connu bien des filles de joie qui avaient pour père un homme de peine.

Trains de plaisir pour Paris

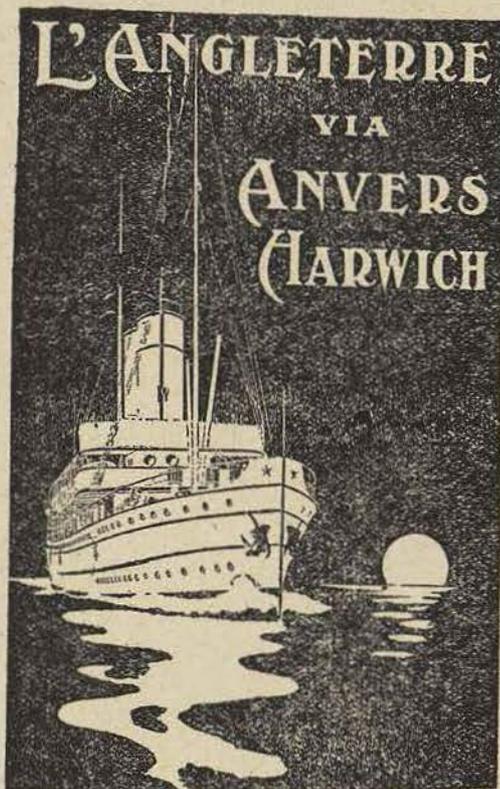
Rappelons qu'à l'occasion des vacances, il sera organisé, au départ de Bruxelles et de Liège, des trains de plaisir à prix réduit pour Paris. Départ de Liège-Longdoz à 12 h. 40 le 2 septembre avec arrêts à Seraing, Huy, Namur, Taminnes, Châtelineau, Charleroi, Erquelines.

Arrivée à Paris à 20 h. 50.

Les prix des billets aller et retour varient de : Liège-Longdoz-Paris, fr. 77.10 en 2e classe et fr. 48.10 en 3e classe; Charleroi-Paris : fr. 56.70 en 2e classe et fr. 35.70 en 3e classe.

La gare de Verviers (Central) délivre également pour ce train des billets à prix réduits pour tout le parcours : fr. 82.50 en 2e classe et fr. 51.10 en 3e classe.

Les excursionnistes peuvent effectuer leur retour les 3, 4, 5, 6 et 7 septembre à leur choix par le train 133 (Paris D. 12.55, Liège A. 5 h. 40) pour ceux munis de billets de 2e classe seulement et par le train 107/165 (Paris D. 6 h. 53, Liège A. 14 h. 55) pour ceux munis de billets de 2e classe et de 3e classe. Les voyageurs pour Namur et au delà sont autorisés à utiliser le train 165 au départ d'Erquelines.



JOURNALIER (dimanche excepté)

MAGNIFIQUES PAQUEBOTS

- Cabines spéciales pour une et deux personnes -

CONFORT D'HOTEL

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles dép. : 18 h. 48 - Londres arr. : 8 h. matin

GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max

:: BRUXELLES ::

Quai d'Herbouville

:: ANVERS (Sud) ::



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE
26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tel.B. 125.89



A vous le crachoir Messieurs les Artistes

La blondinette

Je ne sais à quoi cela tient, mais j'ai toujours été considéré comme un père par les modèles éplorés.

C'est ainsi que, au temps où j'avais un atelier situé au-dessus d'une chocolaterie où l'on faisait de l'eau gazeuse et des bateaux de sauvetage, mon gilet recueillit les larmes d'une vaporeuse blondinette, jolie comme un Watteau, et sensible comme une table d'harmonie.

Un peintre de mes amis l'avait découverte un jour, au milieu d'un paysage frais, à la saison des blés mûrs et des coquelicots épanouis ; il lui avait dit : « Viens ! » et elle l'avait suivi jusque dans sa chambre, où elle resta deux ans.

Mais le jour arriva où mon ami trouva que les blés étaient assez mûrs comme cela et les coquelicots fanés ; il conta à son petit Watteau que son père, parti à la recherche du pôle Nord, était sur le point de revenir et qu'il espérait bien le voir, lui, son fils chéri, au débarcadère de Copenhague.

Pour donner du poids à cette histoire, il avait fait l'emplette d'une toque de fourrure et de gros gants de flanelle, car, disait-il, les gens qui reviennent du Nord vous donnent des engelures par une simple poignée de mains.

Et il était parti pour Gyseghem.

???

Le petit Watteau ne pouvait se consoler de ce départ ; il pleura d'abord d'abondantes larmes, puis s'impatienta, devint colère et, finalement, médita une éclatante vengeance.

C'est en cet état de surexcitation que cette jeune personne vint me trouver.

« Couchez-vous ! lui dis-je ; pardon, asseyez-vous !

— Monsieur Lynen, me dit-elle, je sais qu'on peut venir chez vous avec son chagrin (ce Watteau était de Bruxelles) ; Edouard m'a toujours dit comme ça : « Amédée, ça est un bon lieu ; si jamais je tombe mort, tu peux aller te chauffer chez lui. » Il voulait sans doute dire que vous avez bon cœur. Mais à présent qu'il est en bas de moi depuis six semaines, je commence à deviner qu'il est allé courir chez une autre.

— C'est là un injuste soupçon, fis-je ; il est bien parti pour le Nord, et la preuve c'est que j'ai reçu une de ses lettres écrite sur une tranche de glace...

— Faites voir !

— Hélas ! elle est fondue.

— Si encore il m'avait laissé quelque chose ; mais non,

il m'a même redemandé sa photographie, le sale bougre ; aussi, si jamais je le revois, je lui flanque...

— Quoi ?

Elle se mit à pleurer.

— Ouie ! ouie ! ouie ! Je l'aime toullmême ; il parlait comme dans les romances ; et, quand on allait ensemble dans les bois, il disait : « Entends-tu le silence ? »

Elle était belle ainsi, l'œil noyé dans l'eau de ses larmes, le visage reflété par la lueur de mon poêle et la chevelure estompée sous le jour crépusculaire tombant de ma verrière esthétique.

— Oh ! les pauv' petites larmes qui mouillent na zolie figure ! lui dis-je, en lui prenant la main.

Ces doux souvenirs la faisaient sangloter, pauvre fâme !

C'est le langage que j'emploie lorsque je veux obtenir la sympathie d'une femme ou gagner l'amitié d'un jeune chien.

— Tu es admirable, continuai-je ; je veux te dessiner ainsi ; je ferai parvenir mon œuvre à Edouard et je ne doute point que ta personne, ainsi représentée, ne le fasse accourir au plus tôt. Ote ta robe, que je veux remplacer par un drap de lin fin dont les plis sculpturaux envelopperont tes formes pures d'une majesté antique.

Mais, avant de se dégraser, elle retira un flacon de sa poche, portant cette étiquette : *Vergift*, et le posant sur mon clavecin, elle dit : « Ça je lui jeterai en pleine figure. »

Et je commençai mon dessin ; jamais je ne fus mieux inspiré : mon crayon traçait de grands traits avec une sûreté dont je me sentis tout fier ; mon œil était de feu ; il me semblait entrevoir en cet instant des cîmes que je n'avais pu atteindre jusque-là ; enfin, j'avais trouvé un modèle d'ange !

Quand la blonde descendit l'escalier, je lui fis remarquer qu'elle oubliait son flacon de vitriol.

— Je reviendrai le prendre demain, dit-elle, en se penchant vers moi.

Elle est revenue souvent. Le flacon est resté longtemps là, mais j'avais remplacé le dangereux liquide par du cognac.

Am. LYNEN.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Total de listes précédentes fr. 132,030.98
M. Léon Lepage, avocat, Bruxelles 25.—

Total fr. 132,055.98



Il n'existe pas de « dernier jour » de vacances avec un

Kodak

Même quand vous serez rentrés vous pourrez faire durer vos vacances en feuilletant vos Albums Kodak.

En quelques minutes tous les marchands d'articles photographiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak.

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak.
Il y a maintenant 24 modèles, de 111 à 465 francs et 12 modèles de Brownies, pour les enfants, de 33 à 230 fr.

Allez de suite choisir votre Kodak.

Tous les Kodaks sont munis de notre système breveté "Autographique" et portent notre marque exclusive "Kodak". Ces deux points sont votre garantie.

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

Chronique du sport

Dans quelques jours se disputera, à Milan, le Grand Prix Automobile d'Italie qui sera, de loin, la plus importante épreuve sportive du genre organisée en Europe depuis 1914.

Non seulement toutes les grandes marques de la péninsule seront au départ, mais quelques-unes des plus importantes firmes d'Angleterre et de France, d'Allemagne et d'Autriche lutteront pour conquérir les trophées.

Les esprits sont très surexcités de l'autre côté des Alpes et, les derniers événements politiques aidant, les sportsmen italiens considéreraient aujourd'hui comme une honte nationale (*sic*) la victoire d'une marque française.

Un important industriel de Turin me disait, il y a quelques jours : « L'Italie a prouvé la supériorité de sa construction et de ses pilotes dans le Grand Prix de l'A. C. de France ; Milan doit être la confirmation de cette supériorité que nous voulons établir indiscutable et définitive. Et vous ne soupçonnez pas, ajouta-t-il, à quel point les Italiens seraient navrés de voir gagner les Français... La rivalité sportive qui sépare les deux pays n'a jamais été aussi grande ni aussi... agressive ! »

A ce moment, nous passions devant un mur sur lequel était collée une grande affiche annonçant la course du 12 septembre. Quelqu'un y avait griffonné les lignes suivantes :

Per Felice Nazzaro, eia, eia, aaa! Per Gohn que diede la Steccha a tutti i Francesi, eia, eia, eia!!

Mon interlocuteur me dit simplement : « Vous voyez ? *Vox populi!* Le grand héros national, c'est Nazzaro, le vainqueur du circuit de Strasbourg. »

— Mais, tant mieux, remarquai-je, plus il y aura de rivalité et d'émulation entre les industries automobiles de nos pays et plus les progrès dans la construction seront marquants ; le sport aussi, d'ailleurs, n'aura rien à perdre en l'occurrence... Et, d'ailleurs, êtes-vous bien certain que ce sera une voiture française ou italienne qui coupera en vainqueur la ligne d'arrivée ? »

L'évocation d'un troisième larron... infiniment peu sympathique, celui-là, mit fin à notre conversation.

???

C'était l'autre jour, au mess du 2^e régiment de ligne.

La performance de notre « as » du sphérique, E. Demuyter, gagnant de la coupe Gordon-Bennett, était discutée, contestée, par les journaux étrangers.

L'Auto, de Paris, annonçait même une disqualification probable de notre représentant parce que son ballon s'était échappé après l'atterrissage.

La consternation des officiers — tous des sportifs — était grande et ils commentaient amèrement la malchance du Belge... et l'empressement mis par une certaine presse à vouloir lui enlever le bénéfice de son magnifique raid.

« Mais aussi, dit un jeune lieutenant « qui s'y connaît », pourquoi Demuyter n'a-t-il pas arraché immédiatement le panneau de déchirure ? »

Et alors, le capitaine Carlier, chef de musique du régiment, et dont on cite parfois les « mots », de riposter du tac au tac :

« Si tu avais été là, tu lui aurais dit : « Tire donc le cordon, benêt !! »

Aïe ! aïe ! aïe !

Victor BOIN.

Le coin du pion

Du *Soir*, du 25 août, à propos de l'explosion d'une cigarette tirée d'un paquet de la Régie :

Les victimes de cette mauvaise plaisanterie se rendirent au commissariat de police...

Le parquet a été placé sous scellé et sera envoyé au laboratoire municipal.

Aux fins d'autopsie, sans doute ?

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De la *Nation belge*, du 23 août, début d'un article intitulé « Dans le Namurois » :

Le XXIV^e Congrès de la fédération des ex-orphelins qui se tiendra à Namur, etc...

Tous les lecteurs de la *Nation belge* auront appris avec plaisir qu'un certain nombre d'orphelins ont, ainsi, « récupéré » leurs parents.

???

D'*Excelsior*, « Maman », conte par J. Constant :

Il se laissait tomber sur la paille qui lui servait de lit, à côté des chevaux pommelés ruminant avec lenteur.

Signalé à nos directeurs de jardins zoologiques.

???

Si tu savais, ma chère Delphine,
Quel bon moment j'ai passé là
En découvrant sur ma tartine
De la *Margarine Brabantia* !

???

Du *Soir*, du 24 août 1922 :

Nous insistons vivement pour que tous nos athlètes, plus ou moins complets, viennent faire dimanche, au plateau une cure de santé.

Est-ce que cette cure guérira les athlètes incomplets ?

???

Du *Sportsman*, du 27 avril :

J. Shatwell montant Mlle Lenglen à M. E. Davis, a gagné le selling d'ouverture mercredi dernier à Bath.

Pour que de pareils spectacles soient tolérés, faut-il croire qu'il n'y a plus de police sur les champs de courses ?

???

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.
Pension depuis 20 francs.
Restaurant de 1^{er} ordre.

???

Du *XX^e Siècle*, du 20 avril :

La bataille d'Austerlitz a terminé une guerre de deux mois et a coûté la vie de 25 à 30 hommes.

On apprend tous les jours...

???

De la *Métropole*, du 20 août, ce curieux en-tête :

LA VIE MILITAIRE

Chez les employés d'églises

C'est probablement des canons de l'Eglise qu'il s'agit.

???

Du *Jour*, de Verviers, du 22 août 1922 :

Enfin, à Eupen, l'officier, M. Nizet se remet petit à petit des suites de sa chute de moto. Délicat aussi toutefois continue d'être son état.

Influence de l'Académie d'Eupen ?

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues ;

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

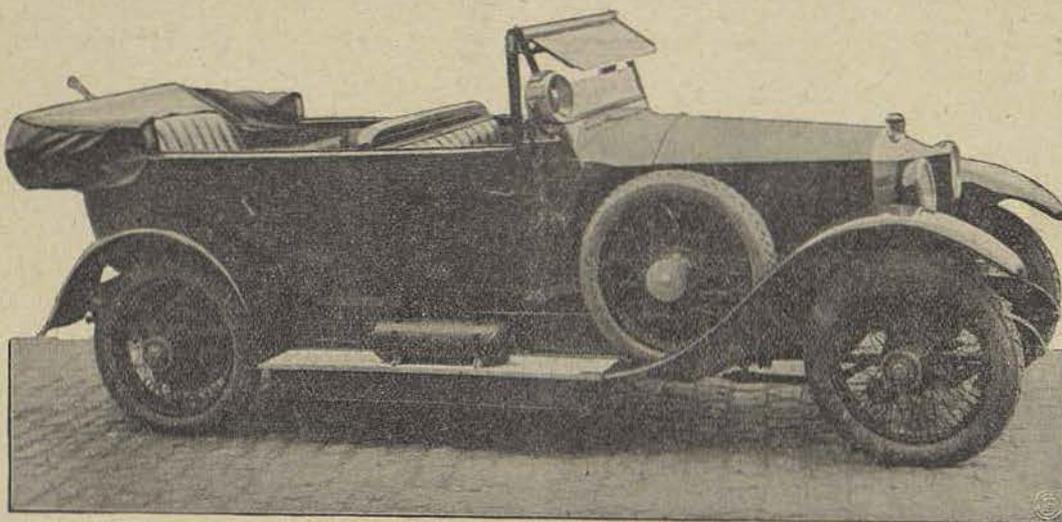
On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

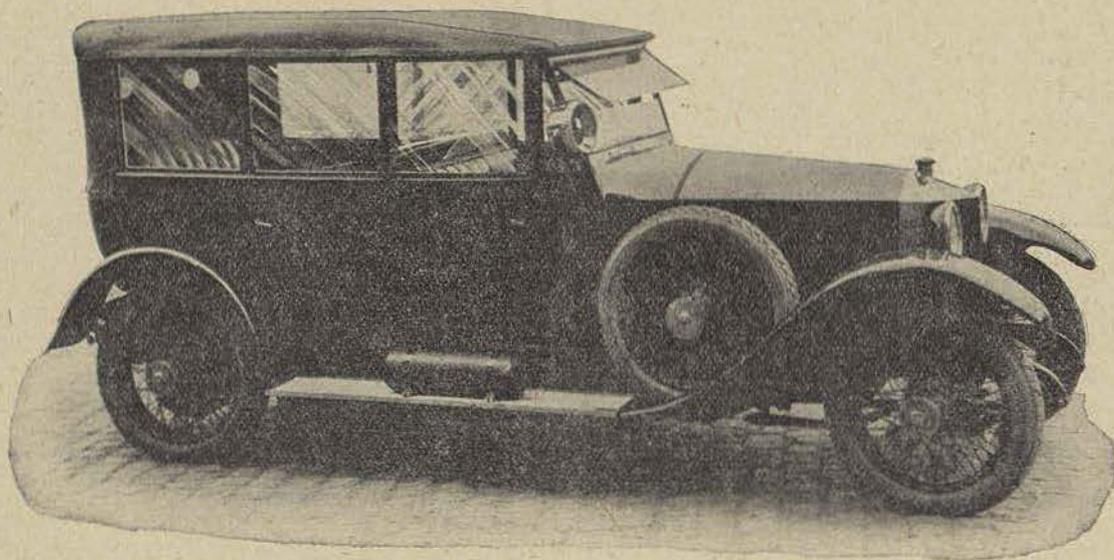
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

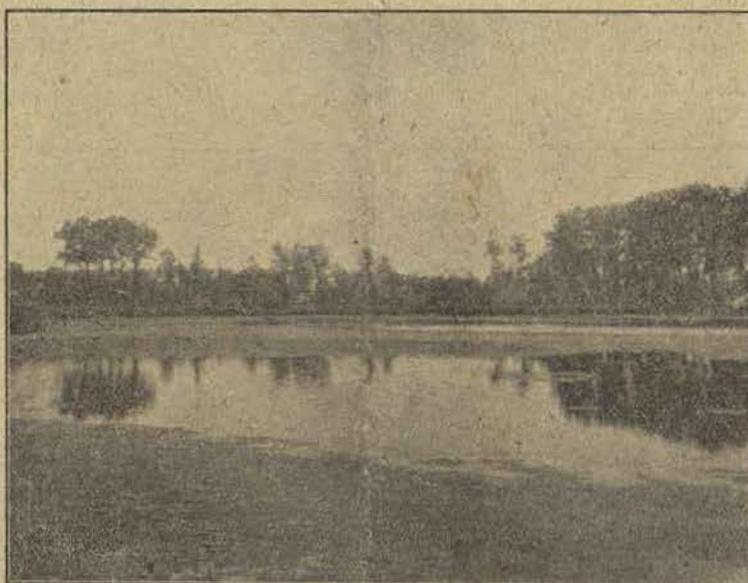
Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites. Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.

Le cliché publié dans notre dernier numéro (concours n° 8) représentait le Château du Duc d'Ursel, à Hingene (province d'Anvers).

CONCOURS N° 9



1^{er} Prix :

M. A. HAMPTAUX

73, rue Léon Mignon
à Schaerbeek

qui gagne
deux livres
de filet d'Anvers

2^e Prix :

M^{me} BERO

150, avenue de Salsinnes
à Namur

qui gagne un abonnement
d'un an
à « Pourquoi Pas ? »

3^e Prix

M. le comm. GRANDJEAN

106, avenue d'Auderghem
à Etterbeek

qui gagne un abonnement
de six mois
à « Pourquoi Pas ? »

4^e Prix :

M^{me} CATULLE

25, Fort Lapin, à Bruges

qui gagne un abonnement
de trois mois
à « Pourquoi Pas ? »

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 9), une vue de la Flandre Orientale

**QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LA VUE
= REPRÉSENTÉE PAR LE CLICHÉ CI-DESSUS? =**



Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles, recevront un prix.

1^{er} PRIX : quatre livres de pain d'épice de Gand, avec le portrait de M. le chevalier de Vrière.

2^e PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*

3^e PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*

4^e PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que **tous** nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.